

malgré sa répulsion, il dut s'avouer atteint de la syphilis. Dès lors, pansements au calomel, à l'iodoforme, que sais-je, mais institution du traitement mercuriel au moyen des Pilules de Ricord, deux par jour.

Le chancre était apparu vers le 20 décembre et le traitement commença vers les Rois, et ne fut interrompu qu'après deux grands mois ; soit, le 10 mars 1894. Il n'y avait pas encore eu de manifestations secondaires.

Vers le commencement d'avril parut une irruption papuleuse généralisée à tout le tronc, et des plus caractéristiques. Reprise du traitement. Il n'y avait pas encore de plaques muqueuses, l'irruption disparut en trois semaines et le traitement fut régulièrement suivi jusqu'au commencement de juin.

Un mois après, en juillet, mon ami vient me consulter pour des douleurs articulaires dans les épaules et aussi pour "deux petites bourses très douloureuses," disait-il, existant sur la face postérieure du cubitus, tout près de l'olécrane, qui durait depuis huit jours et qui augmentait.

Je troucai deux exostoses, du volume d'un jaune d'œuf et très dures. Parce que la syphilis était si récente, j'hésitais presque à reconnaître la nature spécifique de l'affection. M. le professeur Hallopeau, consulté, prescrivit deux pilules de Ricord et 4 grammes d'iodure par jour. Trois jours après le début du régime, la sensibilité était déjà moins grande et l'on ne découvrait plus de traces de l'affection au bout d'un mois.

Voici donc un accident tertiaire se manifestant sept mois après le chancre.

OBSERVATION No. 2

Je fus appelé au mois de juin auprès d'un malade atteint d'hémiplégie gauche depuis vingt-quatre heures.

Le malade, très fortement constitué, âgé de trente-six ans, n'avait aucunement l'apparence d'un apoplectique, encore moins d'un hystérique. Et d'ailleurs la manière dont s'était établie la paralysie et l'âge du sujet me firent d'emblée songer à la syphilis. Interrogeant donc le malade, j'appris que trois jours auparavant il s'était aperçu, après un exercice physique violent, que les doigts de sa main gauche étaient raides et engourdis. Ce symptôme persista pendant une heure à peine et tout rentra dans l'ordre. Le lendemain, le même phénomène se produisit, plus intense ; l'engourdissement gagna le bras et persista deux ou trois heures. Le soir, le malade était parfaitement bien.

Ce fut le lendemain (veille du jour où je le vis) que la paralysie s'établit, et de la façon suivante : Le malade s'aperçut tout à coup que son bras était lourd et obéissait difficilement à la volonté. Etant alors dans la rue, à quelques centaines de pas de sa demeure, il retourna chez lui. En arrivant, il marchait difficilement et la jambe gauche traînait lourde et paresseuse. En même temps, la parole devint embarrassée, mais légèrement. Il n'y avait donc encore que parésie.

Le lendemain matin, les symptômes étaient plus accentués, mais il put néanmoins prendre une voiture et se rendre à la ville. Les symptômes augmentèrent graduellement d'intensité pendant la journée,